

Les débuts de l'Organisation Sri Sathya Sai France Le Centre Sri Sathya Sai Baba de Paris

J'écris ces quelques lignes sur les débuts de l'organisation française dans le seul but de satisfaire à la demande d'un historique, bien qu'à mes yeux cela soit bien moins important que les expériences spirituelles qui ont jalonné notre aventure au long des années.

Après plusieurs années de pratiques martiales au Japon et en France, nos pas, à mon épouse Gisèle et aux miens, nous ont surtout conduits sur les routes de l'Inde à la recherche de ce qu'il y avait de plus sérieux en termes de philosophie védantique. C'est ainsi que nous nous sommes rendus dans les ashrams de Sri Ramakrishna, Sri Ramana Maharshi, Ramdas, Yogi Ramsuratkumar et tant d'autres. À l'époque où Swami entra dans notre vie, j'étais membre d'une organisation rosicrucienne américaine avec la fonction de conférencier officiel.

Voici donc comment les choses se passèrent. Au sein de cette organisation, de par ma fonction, je fus en relation avec le grand maître pour la France et les pays de langue française, et avec une dame qui avait généreusement mis son château à la disposition des membres pour des retraites de silence, Madame Juliette Gueudet. Mamy Gueudet, comme nous l'appelions tous familièrement, était une femme de prière et nous étions si fraternellement attachés l'un à l'autre qu'elle deviendra la marraine de ma fille.

L'organisation en question fonctionnait comme une véritable entreprise, avec des responsables (bénévoles) dans chaque ville et chaque pays. Un jour, me raconta mamy Gueudet, l'un d'eux, qu'elle connaissait bien et qui était responsable pour les pays de langue espagnole, lui confia son désarroi. Il avait entendu parler d'un grand instructeur hindou du nom de Sathya Sai Baba, et voulait le rencontrer. Il demanda une autorisation à l'Imperator aux États-Unis, mais reçut une réponse défavorable, l'Organisation voyant certainement d'un mauvais œil un Avatar hindou qui avait déjà des millions de fidèles à travers le monde mais dont les Français n'avaient pas encore entendu parler. Très peiné de cette réponse, il décida de prier le divin guru et, selon ce responsable espagnol, au petit matin, il trouva matérialisé dans son sanctum une gemme en forme de cœur. Il prit alors la décision d'aller voir ce Sai Baba en Inde. Il démissionna de cette organisation. Il fit présent à Mamy Gueudet d'un livre en anglais sur le guru, un livre de Howard Murphet intitulé : *Man of miracles* ! Comme Mamy ne comprenait pas l'anglais, elle demanda à mon épouse de le traduire en français et de l'enregistrer sur cassette audio.

De retour à la maison, alors que j'étais à mon bureau en train d'écrire, j'écoutais d'une oreille mon épouse en train de traduire l'ouvrage. Avant la fin du livre, je lui dis : « Il faut absolument que nous allions voir cet instructeur. », et je n'ai vraiment jamais regretté cette décision.

En vérité Sai Baba était connu en France mais dans des cercles privés. Il y avait à Paris le directeur d'Air India qui organisait chaque mois des sessions de chants dévotionnels (*bhajans*), et Mamy Gueudet me conseilla donc de m'y rendre, ce que je fis rapidement. C'est là que je fis la connaissance d'un homme d'un certain âge, Léo Ackermann, un fidèle de Sai Baba qui fut longtemps secrétaire d'un faux instructeur, un escroc notable connu sous le nom de Mahâ Chohan Kout Houmi Lal Singh qui en 1930 avait fait beaucoup parler de lui dans toute l'Europe en se prétendant le régent de l'Agartha. J'ignorais toutes ces choses lors de cette rencontre. Toujours est-il qu'il était plus ou moins responsable d'un groupe non officiel à Vichy.

Si je m'en souviens bien, Léo Ackermann me fit savoir qu'il n'existait alors qu'un seul livre sur Sai Baba en français, celui de Sylvie et Antonio Craxi, ce dernier étant le frère du premier ministre italien de l'époque, du même nom. Mais ce livre titré « *l'Aube d'une ère nouvelle* », étant édité à compte d'auteur, se diffusait lentement, d'autant que peu de personnes connaissaient alors Sai Baba.

Tout cela s'est déroulé dans les années 1980 à 1983.

Je n'ai plus le souvenir de ma première rencontre avec M. Pillet Will, mais dans une lettre du 19 août 1984, j'écris que j'ai contacté M. Pillet Will par téléphone et que nous allons nous voir en septembre. Monsieur Jacques Pillet-Will était un banquier qui connaissait M et Mme Craxi, lesquels lui avait confié quelques livres qu'il s'efforçait tant bien que mal de distribuer lorsqu'il avait un peu de temps de libre. Je le rencontrai un jour lors d'une réunion chez le directeur d'Air India, et il m'invita très cordialement à venir chez lui. C'est là que nous avons essayé de mettre au point un moyen pour faire connaître Sai Baba. Il n'avait pas le temps et approuva ma démarche, outre des conférences, d'écrire des articles dans le *Monde Inconnu*, revue dans laquelle j'écrivais régulièrement. Je voudrais dire que j'ai eu beaucoup d'affection et d'admiration pour cet homme et notre travail en commun fut serein et fructueux. Il nous a quittés en novembre 1996 et fut, j'en suis certain, regretté par de nombreux fidèles.

M. Jacques Pillet-Will acceptera plusieurs années après notre première rencontre l'idée d'être le coordinateur national des activités en France. Nous en discutâmes souvent entre nous dans la période intermédiaire, mais ses activités dans le monde le rendaient souvent indisponible. Nous lui offrîmes de le remplacer pendant ses absences et il finit donc par accepter ce rôle. Il devint officiellement le Coordinateur national pour la France de l'Organisation Sri Sathya Sai le 23 novembre 1987, (courrier signé d'Indulal H. Shah). Et il faut reconnaître qu'il apporta beaucoup aux groupes Sai souvent désorganisés et immatures. Il apportait sa gentillesse, sa vision, son calme et ses compétences. Les centres Sai de France lui doivent certainement beaucoup plus qu'ils ne l'imaginent ! Notre choix d'un centre officiel fit des émules et le centre de Bruxelles se proposa d'œuvrer de concert avec nous.

Les premières années, il fallut que je me débrouille presque seul. Heureusement que j'avais mon épouse à mes côtés, ainsi que mes élèves et amis qui avaient aussi une démarche spirituelle. Des personnes comme Pascale Château ou Yvonne Mansuy sur Paris ou Jean-Pierre Combe à Grenoble ont fait un énorme travail d'organisation et sans eux ma tâche n'aurait jamais abouti. Mon premier souci était de faire connaître Sai et j'écrivis à cet effet un article. Cet article présentait Sathya Sai Baba comme « l'Avatar du Nouvel Age » dans le *Monde Inconnu* de juin 1983.

L'article eut un retentissement et le *Monde Inconnu* reçut en août 1983, de Rouen, une lettre l'informant qu'une lettre ouverte (de 4 pages) était envoyée au *Monde Inconnu*, avec copie à l'*Association de Défense de la Famille et des Individus*. Les cinq signataires de la missive demandaient que je réponde clairement à quatre importantes questions, ce que je fis très fraternellement. Il n'y eut plus ensuite de réactions aussi brutales.

Nous attendions un peu pour partir en Inde, mais les circonstances précipitèrent l'évènement, car M et Mme Craxi avaient organisé un grand symposium à Rome les 30 et 31 octobre 1983. Ce congrès de Rome, présidé par le Docteur Antonio Craxi, rassembla des milliers de personnes venues du monde entier autour du thème :

« Dieu est Unité, la pureté est illumination »

Lors de ce Congrès, le premier du genre en Europe, un message de Sai Baba fut délivré, message que je fis aussi rapidement que possible publier dans le *Monde Inconnu*. Mais, pour des raisons de budget, mon épouse s'y rendit seule avec quelques fidèles et je pris patience pour une nouvelle opportunité.

Comme je l'ai dit, Léo Ackermann était associé au groupe de Vichy et plusieurs membres éprouvaient le désir de se rendre en Inde. C'est ainsi que fut organisé le premier voyage de groupe. Le voyage se déroula du 14 au 26 janvier de l'année 1984, et le séjour eut lieu à Whitefield. C'était l'époque où l'on dormait forcément chez l'habitant et l'adaptation ne fut pas facile pour les nouveaux venus en Inde. Nous eûmes notre premier darshan avec Sai Baba sous un arbre immense sous lequel se trouvait son fauteuil. Ce furent des moments merveilleux, ne serait-ce que parce qu'il n'y avait pas encore de foules et que notre contact avec Swami était très proche. Ce voyage fut intense mais trop court et déjà nous envisageâmes un second voyage pour la même année du 1^{er} au 30 juin.

Des groupes commençaient à se constituer un peu partout, et chacun tirait la couverture à soi, chacun exprimait ses propres revendications. Chacun pensait qu'il faisait mieux que l'autre et les joutes oratoires étaient fréquentes. Il y avait aussi des problèmes d'ordre spirituel comme c'est commun aux hommes, certains se disaient être les « channels » de Sai, d'autres disaient parler en son nom, et d'autres faisaient payer un droit d'entrée aux réunions alors que la gratuité était essentielle pour Swami. Il y avait aussi les histoires de Copyright. Comme Léo Ackermann s'était fait faire un sceau « Association Sathya Sai » et qu'il utilisait ce sceau pour ses cartes de visites et ses courriers, Il y eut vite une réaction de la part de Pio Russo, alors Président du Comité de Coordination pour l'Europe II, dont la France. Dans la lettre datée du 2 septembre 1984 que j'ai sous les yeux, il se dit aussi représentant légal du détenteur du Copyright des œuvres littéraires Sathya Sai (le détenteur des œuvres littéraires pour tous les pays, l'Inde exceptée étant Antonio Craxi). Il lui déconseillait donc de créer un centre Sai non officiel.

Par ailleurs, Il y avait aussi des soucis avec les guérisseurs spirituels qui faisaient payer leurs soins et se disaient représentants de Swami, particulièrement Dina Rees qui fut interdite de séjour à Puttaparthi et qui était une amie de Léo Ackermann.

Le 27 décembre 1985, Antonio Craxi m'écrit pour me mettre en garde et me conseille de ne pas fréquenter le groupe de Vichy tant qu'il sera relié à Dina Rees qui se fait passer pour un grand guru et guérit au nom de Sai Baba. Antonio a fait traduire les discours de Swami et me demande de les faire parvenir à M. Pillet Will. Il écrit en note à la main que M. Pillet Will accepte enfin l'idée de coordonner les activités en France avec mon aide.

A Paris, il existait maintenant plusieurs groupuscules, dont l'un était constitué par des fidèles hindous de Swami qui suivaient des rites hindouistes pour le maintien de leur culture. Je me souviens que l'idée me vint un jour de faire quelque chose au pied du Bouddha que je vénère et dont la statue se trouve dans la grande pagode de Vincennes. Ce fut une réussite complète surtout grâce aux fidèles de Sai qui vinrent de Londres à leurs frais pour participer à cette grande première. Ils furent indispensables pour les chants sacrés (*Bhajans*) étant pour la plupart des musiciens alors qu'au Centre de Paris (non officiel) nous ne fonctionnions qu'avec des cassettes. C'est à cette occasion que nous avons amorcé un travail de groupe Sai. Un début de littérature commençait à se faire. Mon épouse Gisèle avait traduit en français « *A Garland of 108 Precious Gems* » et mes deux ouvrages sur Swami étaient en route « *Demeure de Paix Suprême* » et « *La Doctrine des Avatars* ». Bref, tout le monde faisait plein de belles et bonnes choses, mais individuellement et sans règle.

Il fallait absolument créer un centre officiel pour essayer d'unir l'ensemble et faire en sorte de nous conformer au plus près des valeurs humaines et du programme demandé par l'Organisation Sathya Sai en Inde.

Le 8 septembre 1986, après avoir sollicité de nombreux avis, notamment celui de Monsieur Pillet-Will, il fut décidé, au cours d'une réunion de 25 personnes, de créer une Association pour les valeurs humaines « **A.P.L.V.H** », avec l'aide de Pascale Château pour la rédaction de statuts conformes à la loi de 1901.

Le premier Comité était ainsi constitué :

Président : Michel Coquet

Trésorière : Danièle Gouelo

Secrétaire : Yvonne Mansuy

Le récépissé de la déclaration officielle de cette association est daté du 7 avril 1987 par la Sous-préfecture du Raincy.

Le 28 septembre, nous tenions notre première réunion à Mitry-le-Neuf dans un local prêté par Danièle Goelo.

Peu de temps après, on me désigna comme seul conférencier pouvant agir dans le cadre des activités Sathya Sai Baba. Et, Paris mis à part, une première réunion eut lieu à Toulouse (environ 80 personnes).

Le 28 mai 1987, nous avons fait notre demande officielle d'affiliation au *World Council of Sri Sathya Sai Organisation*. Le bureau était ainsi composé :

M. Jacques Pillet Will : National Président

Michel Coquet : Paris area President

Yvonne Mansuy : Secretary

Miss Danièle Gouelo : Treasurer

Dans sa lettre du **20 août 1987**, Monsieur Indulal H. Shah, Chairman du World Council of Sri Sathya Sai Organisations, nous informe que notre demande a été acceptée.

le 30 septembre 1987, l'Association pour les Valeurs humaines tient son Assemblée mixte ordinaire et extraordinaire au centre de Mitry-le-Neuf sous la présidence de Michel Coquet. Étaient présents outre les membres fondateurs :

Michel Coquet (Président)

Danièle Gouelo (Trésorière)

Yvonne Mansuy (Secrétaire)

Se présentaient comme administrateurs :

Pascale Château

Jacques Pillet Will

Jean-Paul Blond

Luc Boulanger

Jocelyne Coulon

Bhootdéo Rambaram

Le 30 septembre 1987 : la nouvelle trésorière est Pascale Château en remplacement de Danièle Gouelo.

Le 23 octobre / 6 décembre 1987, le siège de l'Association alors à Aulnay-sous-Bois (chez Yvonne Mansuy) est déplacé au 137 Avenue Wagram, à Paris, chez Pascale Château.

Suite à mon courrier du 9 janvier 1988, je reçois le 16 février 1988 une réponse d'Antonio Craxi, qui vient d'être nommé Coordinateur Central pour l'Europe et Lucas Ralli pour l'Angleterre, dans laquelle il spécifie qu'il n'existe qu'un seul centre officiel en France, notre groupe de Paris.

Mes activités grandissantes (arts martiaux, voyages, conférences, etc.), plus deux ouvrages sur Sai Baba programmés pour le faire mieux connaître, me firent prendre la décision de me retirer de ma responsabilité de Président le **25 septembre 1988**. Cependant je restai en tant que membre et consacrai une partie de mon temps à animer des cercles d'études et à donner des conférences Sathya Sai dans toute la France.

Il est clair que notre rencontre avec Sathya Sai fut exceptionnelle et pareille à aucune autre. Il y eut la vie avant, et il y eut la vie après. Nous sommes conscients de l'opportunité offerte et faisons, je crois, ce qu'il faut au quotidien pour que les valeurs humaines enseignées apportent aux frères et sœurs que nous rencontrons, ce que nous avons-nous-mêmes reçu de cette grande lumière qui nous montre à chaque instant le sentier de l'immanence et de la transcendance.

OM SAI RAM

Michel Coquet